



M. ANTOINE GOBEIL, DÉPUTÉ-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

## HISTOIRE CANADIENNE

## ANTOINE, OU LES BIENFAITS DE L'INSTRUCTION

Dédiée à mon excellent ami, Eudore G.

Vu les nombreuses occupations auxquelles je me livre... tout doucement, je me vois dans la dure nécessité d'abandonner temporairement les aimables lectrices, les bienveillants lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

Il m'en coûte, croyez-le ! Mais, le devoir...

Voilà que j'emploie un mot bien suranné : le *devoir* existe-il encore ? J'entends dire, de toutes parts, en Europe ou en Amérique, qu'il n'y a plus que des droits... Que c'est joli !... Vivent les droits !

Voyez-vous, rien de tel que d'opérer logiquement, en esprit surtout, quand la neige, tombant à gros flocons, vous confine entre quatre murs, ces murs fussent-ils en planches. J'ai toujours beaucoup aimé me représenter toutes choses, utopies, illusions, souvenirs, comme si l'action se déroulait à mes yeux au moment précis où j'y songe. C'est si amusant !

Revenant à nos droits, je me figure me trouver à table, en un joli château ; je sonne ma servante :

— Catherine, voulez-vous bien m'apporter les reliefs d'ortolans du matin, s'il vous plaît ?

Je me permettrai de faire remarquer que feu mes parents bien-aimés exigeaient de mes frères, sœurs et moi, la plus grande politesse envers nos gens de service ; nous représentant, avec raison, que nous eussions aussi bien pu naître dans leur condition que dans la nôtre. Je hais souverainement cette manière brusque,

brutale, de parler à des êtres en tout semblables à nous, dont le seul tort est de ne pas avoir les poches pleines d'or. L'or donne-t-il l'esprit ?... Je réponds sans hésiter ! Non ; il est incapable de cela, cet or vous ouvrant toutes les portes, mais ce qu'il sait faire (oh ! cela, il le réussit à merveille !) c'est, en général, de fourrer à ses adorateurs un caillou, un silex, que dis-je ? un morceau de quartz en lieu et place de cœur ! Et je dis : honte à ceux-ci, êtres nuisibles à la société !

Quelles digressions, pour moi qui n'ai pas le temps !

Ma Catherine, imaginaire, arrive, les manches et le tablier retroussés, la lèvre frémissante, l'œil courroucé :

— Monsieur, si vous avez le droit de me commander, n'oubliez pas que j'ai le droit de ne pas obéir !

Non, franchement c'est trop amusant ! Pour abréger, je vous dirai que la logique des faits déroulés par mon esprit devant mon imagination ahurie aboutit à me voir mourir de faim ! Triste résultat, mais résultat fatal, inévitable, tant que les habileurs, aux droits sans devoirs corrélatifs, auront le haut du pavé !

Le moyen de réagir contre cette sottise tendance du siècle, c'est d'*instruire* le peuple. L'instruire dans la religion tout d'abord, l'instruire dans les lettres, les arts ensuite.

Cela nous amène tout naturellement à vous mettre, aimables lectrices et lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, en rapport avec notre personnage, Canadien dans l'âme, personnage éminent et distingué, excellent fils, frère dévoué jusqu'à l'héroïsme à ses frères et sœurs ; s'il est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est

grâce à son instruction, jointe à l'excellente éducation qu'il reçut de ses parents.

Il est bon, parfois, de soulever un peu le voile abritant la vie intime de certains hommes, afin de nous inciter à imiter leurs vertus : je parle des vertus civiques aussi bien que des vertus morales.

La Bible, les auteurs tant païens que chrétiens nous en donnent la preuve bien souvent.

Ces préliminaires étant posés, la présentation étant faite, je vous laisse avec notre héros, et me sauve à mes devoirs... puisque je suis assez arriéré pour n'avoir point que des droits !

C'est le bonheur que je vous souhaite, si l'exemple d'Antoine peut vous pousser à faire comme lui !

Antoine naquit à l'île d'Orléans, en 1854, de parents fort chrétiens. Tout en croissant en âge, il grandissait en sagesse : ce qui est assez peu commun pour qu'on le mentionne. A l'âge de sept ans, il savait toute sa grammaire *latine*, qu'il avait apprise seul. Il obéissait au moindre signe de ses parents ; doux avec tous, il était tout particulièrement bon avec les pauvres. Ses parents n'étaient pas riches : ce qui est une faute aujourd'hui et l'était alors ; mais ils étaient charitables, ce qui plaît à Dieu toujours, et aux hommes aujourd'hui encore.

Ses dispositions extraordinaires pour l'étude poussèrent son père à le mettre au séminaire de Québec, alors qu'il avait onze ans. Ses progrès y furent constants, et vers dix-huit ans, il pouvait se présenter à l'Université, si... Cet éternel *si* !

Le père était à bout de ressources : savez-vous ce qu'il en coûte, à un pauvre employé, pour entretenir des dix, douze ou quinze ans, un jeune homme en pension, ne rapportant rien, dépensant toujours : nourriture, vêtements, livres, ces livres d'un prix si élevé ?

Remarquez bien que je ne suis aucunement partisan du système d'instruction à outrance, vaste manufacture de fruits secs, fabrique sans chômage de déclassés. L'instruction élémentaire est utile, nécessaire même au laboureur aussi bien qu'à l'homme des villes ; l'homme des champs peut dépasser la limite de l'instruction élémentaire, s'il a du caractère, et fait servir cette instruction à l'amélioration de sa position, de ses terres, au bien de ses semblables. L'instruction supérieure... tenez : mon excellent père m'avait appris à nager. Dans mon sot orgueil d'enfant, je m'imaginai en savoir bien plus que ce Publicain ou ce Pharisien se tenant en amont ou en aval de la rivière—oh, une rivière large comme quatre fois le MONDE ILLUSTRÉ déployé et mis bout à bout—! Il y avait des places assez profondes : je m'élançai, je fais aller bras et jambes... et vlan ! me voilà droit au fond ! Je nageais comme un... chien de plomb !

—Est-ce à dire que l'art de la natation ne vaut rien ? Non : mais j'étais trop nigaud pour m'en servir.

Il en est de même, de l'instruction supérieure : il faut savoir s'en servir.

Antoine se vit donc refuser toute subvention nouvelle pour continuer ses études, entrer à l'Université. Impossible d'aller plus loin ; Oui, mais *impossible* n'est pas français, ni même canayen ; notre Antoine s'est chargé de le démontrer.

—Ah ! je ne puis continuer parce que mon cher papa ne peut plus payer ; nous allons voir ça !

Et voilà Antoine en quête de ci, de là. Il donne des leçons particulières. Cela ne suffit pas. Il se met à suivre des cours militaires ; s'engage au camp comme instructeur ; amasse